

Les actes du colloque *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, organisé par l'Académie royale des Sciences et des Lettres de Danemark et la Société d'Histoire littéraire de la France, à Copenhague, les 14 et 15 septembre 2007, et édités par Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, sont désormais disponibles dans un volume édité sous l'égide de l'Académie royale.

Ce volume contient les articles suivants :

MARC FUMAROLI

Chateaubriand et l'Italie

Chateaubriand n'a pas voulu composer de Voyage d'Italie au sens traditionnel. De la « Lettre à Fontanes » et des *Martyrs* aux *Mémoires d'outre-tombe*, il explore la double opposition entre un Nord brumeux et une Méditerranée solaire, entre une Amérique sauvage et sublime et une Italie consacrée par la beauté et le christianisme. Il récuse un Goethe trop païen et orchestre l'idée d'un christianisme mélancolique et ironique. La mémoire est aux chrétiens ce que la nature était aux païens et sans doute le progrès aux Lumières. La sédimentation des ruines à Rome et la fatigue apaisée de Venise transforment la description en méditation. Elles offrent au voyageur d'Italie le don de la contemplation, la grâce de laisser du temps au temps.

WINFRIED WEHLE

Kinesthétique : écrire à l'image du Vésuve. Goethe et Chateaubriand

Le Voyage en Italie au XVIII^e et au début du XIX^e siècle faisait partie obligatoire d'une formation supérieure, et le grand Tour impliquait un parcours littéraire et artistique. Une de ses apogées était l'ascension du Vésuve, provoquant des questions sur le sens d'une nature hors de toute portée humaine. Goethe, en classique, tenait à distance cette nature en fortifiant une culture d'inspiration humaniste. Chez Chateaubriand, au contraire, le spectacle provoque une éruption dans le paysage discursif traditionnel. Ni la Providence, ni le hasard n'étaient en mesure de donner sens à ce chaos en feu qu'est le volcan. Si jamais il peut y en avoir un, il est dans le regard de celui qui le regarde. La kinesthétique du volcan exige un discours correspondant, dont Chateaubriand fait l'épreuve dans son étude, préparant de la sorte la poétique toute moderne du choc et du scandale.

MICHEL DELON

L'Italie de Corinne

Mme de Staël incarne dans le personnage de Corinne une crise des valeurs italiennes. De l'improvisation au Capitole à la séparation finale entre création poétique et récitation, elle fait passer des espoirs révolutionnaires au constat mélancolique d'un divorce d'avec l'Histoire. L'Italie s'imposait comme une promesse de soleil, de santé et de vie intense. Elle s'inverse en une terre de violence, de passion et d'oubli. Le volcan devient l'emblème d'une beauté qui se

crispe en sublime et d'une richesse intérieure qui empêche de vivre. Comment l'Italie pourra-t-elle résister à sa transformation en musée et le christianisme à sa transformation en folklore ? Les questions qui hantent Corinne (1807) se retrouvent dans plusieurs des récits romanesques contemporains.

KARIN GUNDERSEN

L'Italie dans la mythologie stendhalienne de l'amour

Essentiellement lié à l'imaginaire et au rêve, l'amour selon Stendhal devient une occupation à vie, prioritaire par rapport aux œuvres au sens plus concret, qui « succèdent » aux femmes aimées selon sa propre expression dans *Vie de Henry Brulard*. En reprenant l'ouverture de *Brulard* à la lumière d'autres textes stendhaliens (*De l'amour*, *La Chartreuse de Parme*), l'article vise à rappeler et réintégrer certaines notions-clés — de la beauté au bonheur en passant par l'oranger — dans la vie et l'écriture de Stendhal. S'il est vrai que la solidité même de l'amour repose davantage sur l'imagination que sur la perception et l'expérience, l'amour est une alliance entre illusion et vérité. Cette alliance produit un mythe : l'Italie, patrie de l'oranger et climat favorable à l'amour. Ainsi l'on rejoint le mot de Barthes à propos de la *Chartreuse* : l'Italie est une fête.

JOHN E. JACKSON

Nerval et l'Italie

L'Italie pour Nerval est la métaphore d'une époque (la Renaissance) et d'un mariage, celui du paganisme et du christianisme. Se rendre en Italie, ou s'y rêver, c'est donc aussi chercher à re-naître, en faisant fond sur ce qu'il y a de plus « maternel » dans cette terre, c'est-à-dire, curieusement, en faisant fond sur la langue. Cette renaissance ne peut se faire qu'à la condition que soit mise en jeu une énergie telle que Nerval la trouve dans les figures mythiques d'Antée. La *chimère* est le terme par lequel Nerval désigne le produit d'une imagination qui conjoiindrait l'Ancien et le Nouveau, le Même et l'Autre, dans une vision originale qui serait le but de la poésie. Mais, de même que l'énergie créatrice devait composer avec le Mal, de même ce but doit surmonter le doute issu de l'incertitude historique qui règne sur l'éternité d'un christianisme dont le *Songe* de Jean Paul Richter, inspirant « Le Christ aux Oliviers », a montré la fin possible. La place *historique* de Nerval est inséparable de ce doute.

DAN RINGGAARD

Voyager, c'est regarder, marcher et écrire. Andersen en Italie

L'article traite de la façon dont Andersen fait la rencontre avec les lieux pendant ses voyages, en particulier dans l'Italie, principal but des déplacements du fameux conteur. À travers une lecture du motif de voyage tel qu'on peut le suivre dans ses carnets de voyage, ses romans, ses journaux et ses contes, l'article propose de voir, essentiellement, trois stratégies pour les rencontres : Andersen regarde, marche et écrit. On suit, dans trois chapitres, ces stratégies

en dégageant, pour chacune d'elles, un trait important dans la rencontre avec les lieux. La première examine l'expérience d'entrer dans une image, la seconde la constitution d'un regard exotique, et la troisième le rôle du corps et du mouvement dans la rencontre. En cours de route on compare ces expériences avec celles d'écrivains français de la même époque.

HANS PETER LUND

Transpositions significatives: l'Italie chez Michelet

L'attachement de Michelet à l'Italie commence tôt et se développe à partir des premiers cours au Collège de France en 1838. En établissant l'histoire d'Italie, il transpose significativement les réalités en images. Son « imaginaire historique », selon l'expression de Paul Viallaneix, comprend trois aspects : les figures et les paysages, l'art et les artistes, et enfin l'histoire du pays. Se penchant sur cette dernière, Michelet étudie Bartold Niebuhr, historien danois, et les écrits de Bonstetten. La figure de Prométhée lui sert de symbole dans son interprétation de l'histoire ancienne de l'Italie, et Romulus, « homme mythique », représente « la force et le peuple de la force ». L'histoire finit en légende ou, selon Michelet lui-même, en « tragédie à la Sophocle » : le discours sur l'histoire se constitue comme une œuvre d'art.

FRITZ NIES

A l'aube du romantisme : l'Italie vue par le prisme des traductions

L'image de l'Italie, telle qu'elle se reflète dans les œuvres des romantiques français, semble créée en bonne partie à partir de souvenirs littéraires, surtout d'ouvrages étrangers traduits (italiens, mais aussi et surtout anglais et allemands). On donne dans cet article une vue d'ensemble des centaines de traductions ayant trait, au cours du XVIII^e siècle et spécialement pendant sa deuxième moitié (jusqu'à 1810 environ) à la péninsule et à ses habitants. Ces traductions ont tressé un réseau de motifs, de thèmes, de connotations aptes à féconder l'imaginaire de la génération romantique, une atmosphère favorable à l'éclosion de ses fantasmes : fantasmes de chevalerie médiévale, de christianisme et de catholicisme vigoureux, mélange des genres et des styles, et images fertilisant l'imagination, de volcans et de passions violentes, de mort prématurée et de civilisations ensevelies.

UDO SCHÖNING

L'Italie et la littérature italienne chez Madame de Staël, Ginguené et Sismondi : l'historiographie littéraire et l'opposition politique

Au début du XIX^e siècle, l'Italie et la littérature italienne semblent trouver un intérêt particulier en France, qui se manifeste dans les œuvres de Mme de Staël, de Ginguené et de Sismondi, et ceci surtout à cause de deux phénomènes : la Renaissance italienne et la décadence qui suit. Ainsi, au lieu de progrès et de perfectibilité, l'Italie offre l'exemple d'une évolution négative qu'il convient d'expliquer. Les trois auteurs ont tous tendance à prendre en considération certains rapports entre la littérature et la société. Et quand ils constatent que la liberté, la prospérité et la protection des gouvernements constituent des conditions favorables

au développement de toute littérature comme au contraire la guerre, l'oppression et le manque de protection se révèlent plutôt nuisibles, il semble inévitable de penser à la situation politique de leur époque, c'est-à-dire au régime napoléonien.

DENIS COUTAGNE

Le Colisée de Granet

Granet séjournait à Rome d'une manière presque ininterrompue de 1802 à 1824 et découvre une ville comme abandonnée de l'Histoire. La Rome de Granet flotte dans ses murailles antiques. Le Colisée est quasiment à l'abandon ; la ruine efface jusqu'au souvenir de ce dont elle ruine. Cependant, le génie de Granet n'est pas, après les Pannini, Piranèse, Vernet, Hubert Robert et les védutistes du paysage romain, d'exalter le monument antique mais d'en saisir la discrète présence dans une Rome un peu désolée. Ce faisant, Granet demande à la peinture elle-même de s'effacer d'une tradition néo-davidienne trop affirmative : le pinceau se veut délicat, en quête d'une lumière sinon crépusculaire, en tout cas discrète sur les ruines. Granet se complait à peindre le retour à l'état de nature de ces pierres ancestrales usées par le temps.

ELSE MARIE BUKDAHL

Delacroix, les peintres de l'âge romantique et la fascination de l'Italie

Les artistes romantiques se réclamaient d'une liberté artistique sans limites et souhaitaient faire la part belle à l'imagination. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux formulèrent une critique peu amène des méthodes d'enseignement de l'Académie, considérées comme un carcan. La polémique se cristallisait autour des soi-disant principes davidiens. Or, les peintres romantiques étaient tous — Géricault et Delacroix en tête — fascinés des artistes italiens, surtout de ceux qui, comme Michel-Ange et Titien aussi dans la dernière partie de sa production, firent éclater l'univers harmonique de la Renaissance. Pour la même raison, ils aimaient les maîtres du baroque, en particulier le clair-obscur empreint de mysticisme chez le Caravage. Dans les œuvres de Raphaël, ils admiraient le pouvoir d'expression. Delacroix est celui des artistes du romantisme qui a été le plus fasciné par l'Italie, comme on le voit dans les pages qu'il a consacrées à Raphaël et à Michel-Ange.

SVEND BACH

Rossini : de l'opéra italien à la réception en France

Les nombreuses œuvres de Rossini sont très différentes entre elles et difficiles à ranger dans des catégories préétablies. Nous proposons d'expliquer ce fait par la tendance du compositeur à l'expérimentation qui le fait s'approcher de certains aspects du romantisme, bien qu'il reste fidèle à la poétique du beau idéal « classique ». Après son arrivée en France en 1824, il compose d'abord *Il viaggio a Reims*, dont la figure centrale reprend la Corinne de Mme de Staël ; il conclut sa carrière avec *Guillaume Tell*, qui surprend par l'adoption de stylèmes « français » et « romantiques ». Les littérateurs contemporains, Musset, Balzac,

Société
d'Histoire Littéraire
de la France

112, rue Monge
75005 PARIS
B.P. 173
SRHLF@aol.com

Gautier et Stendhal, dont on examine ici certains textes, subissent sa fascination ; mais c'est dans les œuvres créées par Rossini en Italie qu'ils trouvent une musique qui dépasse le sens du texte, en accord avec d'importants aspects de l'esthétique du romantisme aussi bien qu'avec des interprétations du théâtre de Rossini proposées de nos jours.

Un volume illustré de 312 p.

Parution : décembre 2008

Les membres de la Société d'Histoire littéraire de la France peuvent se procurer un exemplaire de cet ouvrage au prix de faveur de 15 € en s'adressant personnellement à

L'Académie royale des Sciences et des Lettres de Danemark
Le Secrétariat
35, H. C. Andersens Boulevard
DK-1553, Copenhague V
Fax +45 33 43 53 00
Courriel : kdvs@royalacademy.dk